

Nous croyons en un seul Dieu qui accueille favorablement tous ceux qui s'approchent de lui par la foi¹. Nous adorons le Dieu saint et unique, à la fois Père, Fils et Saint-Esprit pour l'éternité². Nous croyons que Dieu a créé toutes choses, visibles et invisibles. Par Jésus-Christ, il propose salut et vie nouvelle à tout homme, fortifie aujourd'hui l'Église et soutient toutes choses jusqu'à la fin des temps.

Selon l'Écriture, Dieu a choisi un peuple de foi ; à travers Abraham et Sarah, ses membres sont appelés à l'adorer lui seul, à témoigner des desseins divins en faveur des hommes et de toute la création et à aimer leurs prochains comme eux-mêmes³.

Saisis par le Saint-Esprit, grâce à la fidélité de Jésus-Christ, nous devenons membres de ce peuple en confessant qu'il est Sauveur et Seigneur⁴.

Nous reconnaissons humblement que Dieu surpasse toute compréhension et toute intelligence humaines⁵. Nous acceptons aussi avec reconnaissance que Dieu a parlé à l'humanité et s'est manifesté à nous de plusieurs manières. Nous croyons que Dieu s'est révélé avant tout par le Fils, la Parole incarnée, qui a fait connaître l'être et le caractère divins⁶.

La gloire merveilleuse de Dieu et son immense compassion sont parfaites en son saint amour. Sa puissance souveraine et sa grâce éternelle sont parfaites en son amour tout puissant. Sa connaissance sur toutes choses

et son souci de la création sont parfaits en son amour protecteur. Sa colère contre le péché et sa tendre miséricorde envers les pécheurs sont parfaites en son amour juste. Sa promptitude à pardonner et sa puissance à transformer l'être humain sont parfaites en son amour rédempteur. Sa justice et sa grande patience envers l'homme sont parfaites en son amour allant jusqu'au sacrifice. Son immense liberté et le don de lui-même sont parfaits en son amour fidèle⁷. Gloire soit rendue au Dieu trois fois saint et miséricordieux pour l'éternité.

NOTES

1. Ex 3,13-14 ; Hé 11,6
2. Ex 20,1-6 ; Dt 6,4 ; Mt 28,19 ; 2 Co 13,13
3. Ge 12,2-3 ; Lv 19,18 ; Rm 4,11-25 ; 1 Pi 3,9-11
4. Ga 2,20 ; Rm 3,22
5. Ex 3,13-14 ; Job 37 ; Es 40,18-25 ; Rm 11,33-36
6. Jn 1,14-18 ; Hé 1,1-4
7. Ex 20,4-6 ; 34,5-7 ; Ps 25,4-10 ; Es 6 ; 54,10 ; Mt 5,48 ; Rm 2,5-11 ; Rm 3,21-26 ; 1 Jn 4,8-16

Enjeux

- L'article exprime une approche théologique relationnelle, appelant à la prière.
- Le langage de l'article est biblique plutôt que dogmatique, tout en s'inspirant des premières Confessions de foi de l'Église.
- Dieu se révèle dans l'histoire et dans la création, mais seule sa révélation en Christ est parfaite.
- L'article s'efforce d'accueillir toute la révélation, mais dans une perspective dynamique et clairement centrée : il refuse d'opposer les uns aux autres les différents aspects de la révélation de Dieu, tout en affirmant nettement la primauté de l'amour.
- L'article lie en parfait équilibre trois aspects inséparables de l'appel adressé aux membres du peuple de Dieu : l'adoration du Seigneur, le témoignage de notre foi et l'amour du prochain.

I. En Dieu nous mettons notre foi et nous plaçons notre espérance. Dieu est vivant, il n'est pas d'abord une doctrine. Le mot « en » exprime le fait que le mystère de Dieu s'ouvre à nous au travers d'une relation. Nous ne pouvons parler de Dieu, puis avec Dieu, que parce que lui-même s'est approché des humains. Il entre en relation avec eux pour qu'ils se tournent vers lui. La connaissance de Dieu commence par la foi.

II. Nous croyons que ce que l'on connaît de Dieu au travers de la révélation s'accorde avec ce qu'il est réellement. Confesser Dieu comme Père, Fils et Saint-Esprit signifie reconnaître le caractère divin du Fils et du Saint-Esprit. Dieu est un, et son unité est celle du Père, du Fils et du Saint-Esprit (Jn 10,30 ; 14,18-20 ; 16,12-15 ; 20,21-22). Dans cette confession, le terme « Dieu » peut faire référence soit à la Trinité divine, soit au Père, la première personne de cette Trinité (comparer Mt 28,19 ; 2 Co 13,13-14 entre autres).

Confesser Dieu comme Père, Fils et Saint-Esprit revient à affirmer la participation trinitaire à la création, au salut et à l'accomplissement final. Cette compréhension trinitaire de Dieu se répercute sur notre éthique chrétienne. Le Dieu Créateur ne peut fixer des normes éthiques contraires à celles révélées par le Dieu Rédempteur. Nous ne pouvons pas déclarer par exemple que le Dieu Créateur approuve la violence alors que le Dieu Rédempteur nous invite à être pacifiques. C'est à travers Jésus-Christ que nous comprenons le mieux quel comportement le Créateur attend de nous.

Certains des premiers credo chrétiens exprimaient une compréhension trinitaire de Dieu par l'utilisation de termes tels que « essence », « substance » ou « personne ». Les premiers écrivains anabaptistes tels que Menno Simons et Pilgram Marpeck se référaient au Dieu trinitaire principalement en termes bibliques, citant aussi les premiers credo, tels que le Symbole des Apôtres ou le credo de Nicée-Constantinople. Quelques confessions de foi mennonites ont utilisé uniquement une terminologie biblique ; d'autres, à la fois un langage biblique et le langage des credo. Cette Confession, en accord avec les Confessions de foi traditionnelles,

recourt largement, mais pas uniquement, à une terminologie biblique. Par exemple, quoique le mot « trinitaire » ne se trouve pas dans la Bible, c'est un terme approprié pour se référer à Dieu tel qu'il est révélé dans l'Écriture et pour maintenir un certain équilibre biblique entre théologie et éthique.

III. Dieu s'est révélé à nous à travers sa relation avec le peuple de foi. Cette relation doit être à la base de notre compréhension de Dieu. Notre connaissance de Dieu vient principalement de cette relation particulière et de son histoire, avec, à l'origine, l'appel d'Abraham et Sarah (Hé 11,8-12, tout particulièrement le verset 11 : « C'est par la foi qu'Abraham... C'est par la foi que Sarah... ») En même temps, nous croyons que le Dieu que nous confessons est le seul vrai Dieu de toute la création et de toute l'humanité, car c'est en lui que tous ont le mouvement, la vie et l'être (Ac 17,28). Nous croyons que la révélation de Dieu trouve son expression parfaite en la personne de Jésus-Christ qui affirme : « Qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14,9).

IV. Dieu est à la fois incompréhensible pour l'homme et réellement accessible par la révélation. Notre connaissance de Dieu repose sur cet antagonisme. Il est vrai que les caractéristiques (ou « attributs ») de Dieu semblent parfois contradictoires. Comment Dieu peut-il être à la fois juste et miséricordieux, deux caractéristiques qui, à vues humaines, sont inconciliables ? Nous devons admettre que, dans l'être divin, ces deux attributs sont parfaitement compatibles. Selon les Écritures, l'amour de Dieu surpasse bien d'autres attributs divins. Le présent article insiste sur cette notion en utilisant des expressions telles que « l'amour juste » au lieu d'opposer « justice » et « amour » ou de se fixer sur l'un au détriment de l'autre.

Nous croyons en Jésus-Christ, la Parole de Dieu incarnée. Il est le Sauveur du monde qui nous a délivrés de la domination du péché. Il nous a réconciliés avec Dieu en s'humiliant lui-même et en se rendant obéissant jusqu'à la mort sur la croix¹. Il a été reconnu Fils de Dieu avec puissance par sa résurrection d'entre les morts². Il est le chef de l'Église, le Seigneur exalté, l'Agneau immolé qui reviendra pour régner avec Dieu dans la gloire. « Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé : Jésus-Christ »³.

Nous confessons que Jésus est le Christ, le Messie, par qui Dieu introduit la nouvelle alliance pour tous les peuples. Il est né de la descendance de David ; en lui, s'accomplissent les promesses messianiques données à Israël⁴. En tant que prophète, il a proclamé la venue du règne de Dieu et a appelé chacun à la repentance. En tant qu'enseignant de la sagesse divine, il a révélé la personne de Dieu comme un Père aimant et il a fait connaître aux hommes la volonté de Dieu quant à leur conduite. En tant que souverain sacrificateur fidèle, il a fait l'expiation de nos péchés une fois pour toutes et maintenant il intercède pour nous. En tant que roi qui a choisi le chemin de la croix, il a révélé le caractère de « serviteur » du Dieu tout-puissant⁵.

Nous reconnaissons que Jésus est le Sauveur du monde⁶. Dans son ministère de prédication, d'enseignement et de guérison,

il a apporté le pardon des péchés et la paix à ceux qui étaient proches comme à ceux qui étaient loin⁷. Il a appelé ses disciples à le suivre et à vivre le Royaume de Dieu ; il a posé ainsi le fondement de la nouvelle communauté de foi⁸. Au sein de ses souffrances, il a aimé ceux qui le faisaient souffrir et ne leur a pas résisté violemment, nous donnant ainsi un exemple à suivre⁹. Il a versé son sang sur la croix et offert sa vie au Père ; il a porté les péchés du monde et nous a réconciliés avec Dieu¹⁰. Alors Dieu l'a ressuscité des morts ; ainsi il a vaincu la mort et désarmé les puissances du péché et du mal¹¹.

Nous reconnaissons que Jésus est le Fils unique de Dieu, la Parole de Dieu incarnée. Il a été conçu du Saint-Esprit et est né de la vierge Marie. Parfaitement homme et tenté comme nous, cependant sans péché, il est l'être humain dans toute sa perfection¹². Parfaitement divin, il est celui en qui habite toute la plénitude de Dieu. Lors de sa vie terrestre, Jésus entretenait une relation intime avec son père céleste et il enseignait ses disciples à prier en disant « Abba, Père »¹³. Il est l'image du Dieu invisible. Toutes choses ont été créées par lui et pour lui, car il est avant toutes choses¹⁴.

Nous reconnaissons que Jésus-Christ est la tête de l'Église qui est son corps¹⁵. En tant que membres de son corps, nous sommes en Christ et Christ habite en

nous. Dynamisée par cette relation personnelle avec Christ, l'Église poursuit son œuvre de miséricorde, de justice et de paix dans un monde déchu¹⁶.

Nous adorons Jésus-Christ comme celui que Dieu, le Père, a souverainement élevé et fait Seigneur de tous. Il est notre Seigneur et sera le Seigneur du monde bien qu'il n'ait pas encore été reconnu comme tel. Nous vivons dans la certitude qu'il reviendra et que par lui toute l'humanité sera jugée. Il est celui que tout le monde reconnaîtra comme souverain, l'Agneau qui régnera aux siècles des siècles¹⁷.

NOTES

1. Ph 2,5-8
2. Rm 1,4
3. 1 Co 3,11
4. 2 S 7,13-16; Es 9,1-6; Rm 1,3; 2 Co 6,18
5. Es 42,1-9; Mt 4,17; Lc 4,43-44; Mt 5-7; Hé 2,17; 1 Pi 3,18; Rm 8,34; Hé 7,25; Jn 18,36-37; Ap 5,8-14; 7,17
6. Ac 4,12; 1 Jn 4,14
7. Ep 2,13-22
8. Mc 3,13-19
9. Mt 26,50; 1 P 2,21-23
10. Lc 23,46; Rm 5,18; 2 Co 5,19
11. Col 2,15; Ep 1,20-21
12. Hé 4,15; Rm 5,14-21; 1 P 2,21
13. Mc 14,36; Mt 6,9-13; Rm 8,15; Gal 4,6
14. Col 1,15-17,19
15. Ep 1,22-23
16. Col 1,24
17. Ac 17,31; Ph 2,11; Ap 5,12-14

I. Cet article exprime la compréhension biblique de la personne de Jésus-Christ d'un point de vue anabaptiste-mennonite. Il souligne, entre autres, l'obéissance et les souffrances de Jésus dans son œuvre expiatoire. Il s'est humilié et s'est rendu serviteur, c'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé. Cet article met l'accent sur le rôle important de la communauté de foi dans laquelle le croyant peut expérimenter l'Évangile de Jésus-Christ, ainsi que sur le rapport étroit entre la foi et l'éthique, et sur le caractère éminemment pacifique du Christ. Ces thèmes se trouvent au cœur même de l'Évangile.

II. Dans certaines traditions protestantes, le Messie (l'Oint) est caractérisé par ses fonctions de prophète, de sacrificateur et de roi, trois fonctions pour lesquelles il fallait recevoir l'onction à l'époque de l'Ancien Testament (Es 61,1 ; Ex 29,29 ; 1 S 10,1). Cette Confession de foi présente également Jésus comme enseignant, une caractéristique qui ressort particulièrement de la littérature sapientiale de l'Ancien Testament (par ex. certains Psaumes, les Proverbes, les livres de Job et de l'Ecclésiaste). En tant que disciples de Jésus, nous reconnaissons son quadruple ministère.

III. Au cours des 4^e et 5^e siècles, l'Église ancienne a formulé sa pensée sur la Trinité (concile de Nicée-Constantinople en 381) et sur les deux natures, humaine et divine, du Christ (concile de Chalcédoine en 451). Même si le Nouveau Testament n'utilise pas certaines expressions théologiques pour parler de Jésus-Christ, la plupart des anabaptistes du 16^e siècle reconnaissent, de manière explicite ou implicite, le bien-fondé de ces formulations. Par exemple, Pilgram Marpeck faisait souvent référence à l'incarnation, à la Trinité et aux deux natures du Christ dans ses écrits. Cette façon de parler de Jésus-Christ se révèle très utile quand elle explicite ce que le Nouveau Testament exprime de façon implicite.

IV. En tant que Fils de Dieu, Jésus-Christ partage pleinement le caractère et l'œuvre du Dieu trinitaire (Mt 11,27 ; Jn 1,1-3. 7-8 ; Col 1,15-20 ; Ep 1,3-14). La Bible enseigne par exemple que le Christ a participé à la création, et qu'il était un avec Dieu dès le commencement (Col 1,16). De même l'unité profonde de Jésus-Christ et du Saint-Esprit au travers du Père est révélée dans les paroles de consolation que Jésus adresse à

ses disciples : « Le Défenseur, le Saint-Esprit que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit moi-même » (Jn 14,26). Lorsqu'il était sur terre, Jésus appelait Dieu « Abba », terme araméen qui exprimait toute la tendresse d'une relation père-enfant et dont l'équivalent français serait « papa ».

V. En ce qui concerne l'enseignement sur l'humanité et la divinité du Christ, la Bible n'utilise pas le terme de « nature » comme l'ont fait les Pères de l'Église. L'emploi de ce mot permet cependant de concilier les affirmations diverses du Nouveau Testament à propos de notre Seigneur. En l'homme Jésus de Nazareth, le Dieu créateur et éternel fut pleinement incarné.

Nous ne devrions privilégier ni son humanité, ni sa divinité. Négliger la divinité de Jésus affaiblit irrémédiablement son œuvre de salut ; négliger l'humanité de Jésus affaiblit son incarnation et déséquilibre notre spiritualité et notre témoignage en favorisant le retrait hors du monde.

Enjeux

- *Cet article manifeste l'enracinement de la christologie des anabaptistes-mennonites dans la lignée des grandes Confessions de foi (Symbole des Apôtres, Nicée-Constantinople, Chalcédoine).*
- *Tout en reconnaissant la valeur des formulations théologiques traditionnelles, l'article rappelle qu'il ne suffit pas de professer une bonne doctrine, mais qu'il est nécessaire de suivre Jésus.*

Nous croyons au Saint-Esprit, l'Esprit éternel de Dieu qui demeure en Jésus-Christ. Troisième personne de la Trinité, il est un avec le Père et le Fils. Il équipe et fortifie l'Église en venant au secours de la faiblesse des croyants¹. Il est la source de notre existence dans le Christ. Répandu sur tous ceux qui croient, il est le garant de notre rédemption et de celle de la création.

À la création du monde, l'Esprit de Dieu était présent, c'est par lui que les prophètes et les auteurs de la Bible ont été inspirés ; par lui aussi les grands personnages de l'ancienne alliance ont accompli leur mission. C'est par l'Esprit que Marie a conçu Jésus, et que Jésus a été oint à son baptême². C'est par la puissance du Saint-Esprit que Jésus a proclamé la bonne nouvelle du règne de Dieu et a guéri les malades. C'est par ce même Esprit que Jésus a accepté sa mort sur la croix et que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts.

Dieu a répandu son Esprit à la Pentecôte, formant ainsi l'Église, constituée d'hommes et de femmes de toutes nations³. Le Saint-Esprit demeure dans l'Église et la conduit à louer et à adorer Dieu.

Les chrétiens sont appelés à manifester le fruit de l'Esprit, par une vie en accord avec la volonté de Dieu révélée en et par Jésus. Ils sont aussi appelés à exercer les dons spécifiques que le Saint-Esprit leur accorde pour l'édification commune, et à conserver l'unité de l'Esprit qu'ils ont reçue. Par la puissance du

Saint-Esprit, l'Église prêche, enseigne, témoigne, guérit, aime et supporte la souffrance à l'exemple de Jésus, son Seigneur.

Le Saint-Esprit appelle ceux qui entendent l'Évangile à la repentance. Il convainc de péché, fait naître à une vie nouvelle et conduit sur le chemin de la justice tous ceux qui s'ouvrent à son action⁴. L'Esprit habite alors en chaque personne née de nouveau, l'amène à une relation vivante avec Dieu et atteste son adoption dans la famille de Dieu. Par l'Esprit nous devenons cohéritiers du Christ pour prendre part à sa gloire⁵. Les Écritures nous invitent à nous laisser remplir par le Saint-Esprit, à ne pas lui résister ni l'éteindre⁶.

L'Esprit nous enseigne et nous rappelle les paroles de Jésus. Il nous guide sur le chemin de la vérité et nous rend capables d'annoncer la Parole de Dieu avec assurance⁷. L'apôtre Paul affirme que nous avons reçu les arrhes de l'Esprit : sa présence en nous nous rend capables de progrès spirituels⁸.

Le Saint-Esprit nous aide à vivre la communauté chrétienne; il nous console dans la souffrance, nous accompagne dans la persécution et intercède pour nous. Il atteste la rédemption à venir de notre corps et de la création⁹.

Enjeux

- L'article met l'accent sur l'action de l'Esprit à divers niveaux (création et salut) et à diverses époques (ancienne alliance, vie de Jésus, nouvelle alliance) en mettant en évidence la différence des modes de présence suivant les temps et les lieux.
- L'article souligne avec force que l'action de l'Esprit est présentée comme inséparable de l'œuvre de Jésus, et que Jésus, par sa vie et son enseignement, est le premier critère de discernement de l'action de l'Esprit.
- L'article souligne également que l'Esprit agit en plénitude, mais notre expérience reste partielle jusqu'à l'accomplissement de toutes choses. L'action de l'Esprit est réelle ; il vient au secours de notre faiblesse, mais ne nous en délivre pas complètement.
- Concernant le débat sur la cessation de certains dons de l'Esprit au temps des apôtres, le commentaire insiste sur le fait que l'Esprit continue d'être à l'œuvre de différentes manières, tout en mettant l'accent sur la nécessité du discernement.

I. D'après la Bible, l'Esprit de Dieu est présence et puissance de Dieu à l'œuvre dans le monde. L'Esprit, ou souffle de Dieu, a pris part à la création (Ge 1,2) et continue d'y œuvrer, parfois de manière inattendue. Dès l'Ancien Testament, l'Esprit de Dieu a été donné à certains hommes et femmes investis d'une mission particulière. Il était pour eux une source de puissance et leur révélait la sagesse divine. Par la puissance de l'Esprit, Jésus guérissait les malades, chassait les esprits impurs et proclamait le règne de Dieu (Mt 12,18 ; Lc 3,22 ; 5,17). Par le même Esprit, il offrit sa vie à Dieu (Hé 9,14) qui l'a ressuscité des morts (Rm 8,11). C'est donc, dans l'ancienne et la nouvelle alliance, le même Esprit qui était et qui est toujours à l'œuvre.

II. Le Nouveau Testament emploie diverses expressions – Esprit de Dieu, Esprit de vérité, Esprit du Christ, etc. – pour parler du Saint-Esprit. On ne peut dissocier l'œuvre du Saint-Esprit de celle de Jésus. Le Christ a été souverainement élevé, l'œuvre du Saint-Esprit se poursuit toujours en conformité avec celle de Jésus. C'est donc en nous référant à Jésus que nous pouvons discerner si un esprit vient de Dieu (1 Co 12,3 ; Jn 14,26 ; 1 Jn 4,2-3). Seul un esprit en parfait accord avec Jésus-Christ tel que nous le connaissons par les Écritures peut être reconnu comme venant de Dieu.

III. Le Nouveau Testament affirme que, depuis la résurrection du Christ, nous vivons une nouvelle période de l'action de Dieu dans le monde. L'Esprit n'est plus seulement présent sur quelques-uns, il est maintenant répandu sur toute personne, hommes et femmes, jeunes et vieux, esclaves et libres (Ac 2,16-21), sur les êtres humains de toute origine rassemblés pour former le peuple de Dieu (Ac 10-11). C'est par le Saint-Esprit que l'amour de Dieu se répand dans nos cœurs (Rm 5,5). Par la nouvelle naissance (Jn 3,5), nous sommes adoptés dans la famille de

Dieu comme ses enfants (Ga 4,6-7). La présence du Saint-Esprit est liée au fait d'être en Christ et membre de son corps.

IV. Le Saint-Esprit est offert à chacun. Ceux qui se repentent de leur péché et viennent à la lumière reçoivent l'Esprit (Ac 2,38-39). Mais ceux qui persistent dans le mal ne viennent pas à la lumière, c'est-à-dire ne s'ouvrent pas à cet Esprit, de peur que leurs œuvres ne soient dévoilées (Jn 3,17-21 ; Rm 1,20-24). Le Saint-Esprit peut agir en nous lorsque nous réalisons notre pauvreté, renonçons à nous-mêmes et nous engageons dans une vie d'amour de Dieu et du prochain. C'est le Saint-Esprit qui nous rend capables de proclamer la Parole avec assurance, d'aimer nos ennemis, de souffrir dans l'espérance, de rester fidèles dans les épreuves et de nous réjouir en toute chose. Si nous marchons par l'Esprit, le fruit de l'Esprit sera manifeste en nous : l'amour, la joie, la paix, la patience, l'amabilité, la bonté, la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi (Ga 5,22-23).

V. Le chrétien et l'Église sont tous deux le temple du Saint-Esprit, avec les conséquences éthiques qui en découlent pour l'un comme pour l'autre (1 Co 3,16-17 ; 6,19 ; Ep 2,21-22). L'Esprit du Christ est présent dans l'Église lorsque celle-ci se réunit, tant dans ses célébrations que dans ses délibérations (Ac 6,3 ; 15). Grâce aux dons de l'Esprit accordés à chacun de ses membres, l'Église s'affermi dans l'amour (Ep 4,1-16 ; 1 Co 12-13) et dans l'unité (2 Co 13,13). Le Saint-Esprit lui donne les moyens de prendre de sages décisions, d'exercer la discipline et de fortifier ses membres.

VI. Le don de prophétie est accordé à l'Église par le Saint-Esprit (1 Co 12,28 ; Rm 12,6 ; Ep 4,11). Certains chrétiens affirment cependant que le don de prophétie et de discernement s'est arrêté avec le temps des apôtres, et que le Saint-Esprit se révélerait à nous aujourd'hui essentiellement en nous aidant à interpréter les Écritures. D'autres vont jusqu'à affirmer que les révélations actuelles ont autant d'autorité que celles de la Bible. Quant à nous, nous croyons par les Écritures que le Saint-Esprit continue de nous révéler la volonté de Dieu (1 Co 14,26-33). L'Esprit de Dieu n'est pas muet à l'heure actuelle, et ce qu'il nous dévoile est en parfaite harmonie avec ce que nous savons du Christ par la Bible (Jn 14,26). Ainsi, nous pouvons être ouverts aux révélations et aux prophéties, à condition de les soumettre dans notre communauté à l'autorité du Christ, de sa vie et de son enseignement, tels qu'ils nous sont rapportés par les Écritures.

NOTES

1. Mt 10,19-20 ; Ac 1,8 ; 2 Co 12,9-10
2. Ps 104,30 ; Mi 3,8 ; Ez 36,26-27 ; Lc 1,35 ; 3,22
3. Jl 3,1-2 (2,28-29) ; Ac 2,16-18.
4. Jn 16,8-10 ; Jn 1,12-13 ; Jn 3,5 ; 1 P 1,3
5. Rm 8,14-17
6. Ep 5,18 ; Es 63,10 ; Ac 5,3 ; Ep 4,30 ; 1 Th 5,19
7. Jn 14,26 ; 16,13 ; 1 Co 2,12-14 ; Ac 4,24-31
8. 2 Co 1,22 ; 5,5 ; Ep 1,13-14 ; Rm 8,23 ; 1 Co 13,8b-12
9. Mt 10,20 ; 2 Co 5,5 ; Rm 8,26-27 ; Ep 1,13-14 ; Rm 8,18-23

Nous croyons que la Bible est inspirée de Dieu par le Saint-Esprit pour instruire dans le salut et la justice. Nous recevons l'Écriture comme Parole de Dieu, fondement solide et entièrement digne de confiance de la foi et de la vie chrétiennes. En communion avec Jésus-Christ, conduits par le Saint-Esprit, nous cherchons à comprendre et à interpréter l'Écriture en Église.

Nous croyons que Dieu était à l'œuvre au fil des siècles dans le processus d'inspiration et de rédaction des livres de l'Ancien et du Nouveau Testaments¹. Par le Saint-Esprit, Dieu a suscité des témoins pour permettre notre instruction en ce qui concerne le salut, le contenu de la foi, une juste manière d'être en relation avec Dieu et de vivre².

Nous reconnaissons que la Bible est la Parole de Dieu écrite en langage humain. Elle est infaillible et entièrement digne de confiance³. Nous croyons que Dieu continue à se faire connaître par sa Parole vivante et écrite⁴. Il a parlé de diverses manières par les prophètes et les apôtres⁵. Mais par-dessus tout, il s'est révélé par Jésus-Christ, Parole vivante incarnée. Son témoignage manifeste parfaitement la vérité de Dieu⁶. Puisque Jésus-Christ est Parole devenue chair, l'Écriture dans son ensemble trouve sa signification et son accomplissement en lui⁷.

Nous reconnaissons la Bible comme source fondamentale et normative de toute prédication, enseignement ou réflexion sur la foi et la vie chrétiennes. Elle nous per-

met de distinguer la vérité du mensonge et le bien du mal. Elle nourrit notre adoration et nos prières. Les traditions, la culture, l'expérience, la raison et les pouvoirs politiques ont une influence sur la compréhension de la foi et de la vie chrétiennes, mais celles-ci doivent toutefois être analysées et corrigées à la lumière des Saintes Écritures⁸.

La Bible est le livre fondamental de l'Église. C'est par elle que le Saint-Esprit affermit la fidélité des croyants à Jésus-Christ, qu'il aide l'Église à enseigner et à témoigner de façon authentique ainsi qu'à célébrer son culte en vérité. Nous nous engageons à persévérer dans la lecture, l'étude, la méditation et la mise en pratique des textes bibliques⁹. Une des tâches de l'Église à laquelle nous participons est d'interpréter la Bible et de discerner ce que Dieu nous dit aujourd'hui en examinant toutes choses à la lumière de l'Écriture¹⁰. Notre compréhension et nos interprétations personnelles doivent être constamment évaluées au sein de la communauté de foi.

Enjeux

- *Établir une doctrine claire et forte de l'autorité de l'Écriture sans tomber dans les pièges du libéralisme et du fondamentalisme.*
- *Faire connaître la Bible et souligner son rôle comme le fondement de notre théologie et de notre spiritualité, dans une culture qui l'ignore de plus en plus.*
- *Énoncer les principes anabaptistes de l'interprétation de la Bible ainsi que leur importance pour la vie de nos Églises et la vie personnelle du croyant.*
- *Mettre l'accent sur l'utilisation de l'Écriture dans l'Église : la Bible est vraiment le livre de l'Église ; c'est là son contexte de lecture et de compréhension.*

NOTES

1. Jr 30,2 ; Jr 36 ; 2 Tm 3,16
2. 2 P 1, 21
3. Pr 30,5 ; Jn 10,35
4. Es 55,10-11 ; Jn 20,31
5. Ex 20,1 ; Jr 1,9-10 ; Ga 1,11-12 ; Hé 1,1-4
6. Jn 1,14,18 ; Ap 19,13
7. Mt 5,17 ; Lc 24,27 ; Ac 4,11
8. Mc 7,13 ; Ac 5, 29-32 ; Col 2,6-23
9. Ps 1,2 ; 1 Tm 4,13 ; 2 Tm 3,15-17
10. Ac 15,13-20 ; Hé 4,2-8.12

I. Dans la Bible, les expressions « La Parole de l'Éternel », « La Parole de Dieu » ou « La Parole » se réfèrent à :

- un message que Dieu communique par des personnes de l'Ancien et du Nouveau Testaments, en particulier par Moïse, les prophètes et les apôtres (par ex. Ex 20,1 ; Jr 1,9-10 ; Ac 13,44-47) ;
- la proclamation du Royaume de Dieu par Jésus (par ex. Lc 4,43-5,1) ;
- la prédication de l'Évangile de Jésus-Christ (par ex. Ac 8,25 ; 18,5 ; Col 1,25-27 ; 1 Th 2,13) ;
- Jésus-Christ, la Parole vivante de Dieu faite chair (Jn 1,1.14) ;
- une parole de Dieu mise par écrit (par ex. Jr 36,4 ; Jn 15,25 ; Hé 4,1-12).

Il importe par conséquent, lorsqu'on dit de la Bible qu'elle est « la Parole de Dieu », de préciser : les Écritures sont en effet – dans leur totalité – Parole de Dieu, dans la mesure où elles sont l'expression de sa pensée et le moyen dont il se sert, par son Esprit, pour se révéler aux humains et pour entrer dans une relation vivante avec eux. Cependant, limiter l'expression « la Parole de Dieu » à sa forme écrite nous empêche de saisir toute la dimension des Écritures, qui tiennent leur autorité de la Parole incarnée qu'est Jésus-Christ (Jn 1,14 ; 21,25).

Dire que la Bible est la Parole de Dieu, c'est reconnaître son autorité pour l'Église. Toute autre parole qui prétendrait avoir autorité en matière de foi et de vie chrétiennes doit être, au sein de l'Église, évaluée et corrigée par les Écritures, selon les directives du Saint-Esprit.

II. L'autorité de l'Écriture trouve son origine en Dieu, qui l'a inspirée – ou, plus précisément, « soufflée » (2 Tm 3,16) – aux auteurs bibliques. Cela implique que ce n'est pas l'Église qui s'arroge le droit de donner aux Écritures leur autorité ; elle ne fait que la confesser et la reconnaître. Parole divine donc, mais donnée dans des paroles humaines, et également inscrite dans l'histoire : la Parole de Dieu, tout en étant permanente (Es 40,8 ; Mt 5,17-18 ; Mt 24,35), se révèle être aussi, historiquement et culturellement, liée à des situations données. La manière précise dont les Écritures ont été inspirées par le Saint-Esprit reste inexploquée dans la Bible.

Nous n'avons plus les textes originaux de l'Écriture, mais les manuscrits qui nous sont parvenus

nous permettent de les établir avec certitude. Nous croyons en effet que Dieu a veillé avec un soin tout particulier sur la manière dont sa Parole a été transmise par les hommes au fil du temps. Cela n'empêche pas de reconnaître la présence dans le texte biblique de quelques particularités, comme certaines irrégularités grammaticales ou orthographiques, l'emploi de figures de style, de chiffres ronds ou d'autres approximations, de raccourcis schématisés, etc. Cependant, nous ne croyons pas que ces particularités remettent en question la fiabilité de la Bible. Elles trouvent en effet leur explication dans les procédés d'expression des auteurs inspirés, lesquels étaient dépendants de leur époque et de leur culture.

III. Nous reconnaissons que les 39 livres de l'Ancien Testament et les 27 du Nouveau constituent les Écritures inspirées. L'Ancien Testament se compose des livres qui furent, au cours des siècles, le critère déterminant de la foi et de la vie du peuple d'Israël : la Loi, les Prophètes et les Ecrits. Ce n'est que progressivement, jusqu'au IV^e siècle, que l'Ancien Testament, les Évangiles, les lettres de Paul et peu à peu les autres écrits du Nouveau Testament s'imposèrent à l'Église et furent reconnus par elle.

IV. Les anabaptistes font partie de la Réforme protestante en ce qu'ils adhèrent pleinement au principe de la sola scriptura : l'Écriture comme autorité ultime en matière de doctrine et de vie. Ils s'opposent par conséquent au catholicisme qui accorde à la Tradition une autorité égale à celle de la Parole. Mais les anabaptistes se démarquent aussi du protestantisme classique, en particulier sur certains points d'éthique, sur les relations entre l'Église et la société et sur la nature et la vie de l'Église. Tout en acceptant la continuité entre les deux Testaments, les anabaptistes insistent particulièrement sur la nouveauté radicale apportée par le Nouveau Testament. En effet, depuis Jésus-Christ, révélation parfaite de Dieu, l'Ancien Testament doit être lu et interprété à la lumière de sa vie, de son enseignement, de sa mort et de sa résurrection.

L'interprétation des Écritures qui en résulte passe par un discernement communautaire qui implique chaque croyant puisqu'il a reçu le Saint-Esprit. Ce discernement communautaire n'est donc pas l'addition de subjectivités plus ou moins arbitraires, car le critère normatif reste la conformité à Jésus-Christ.

LA CRÉATION ET LA PROVIDENCE DIVINE

Nous croyons que Dieu a créé les cieux et la terre et tout ce qui s’y trouve¹. Nous croyons que, dans sa providence, il protège et renouvelle tout ce qui a été créé. Toute création trouve son origine en dehors d’elle-même et appartient au Créateur. Le monde a été créé bon car Dieu est bon² et il pourvoit à tout ce qui est nécessaire à la vie.

Nous croyons que l’univers existe comme expression de la liberté souveraine de Dieu et de sa bienveillance. La création témoigne de la puissance éternelle et de la nature divine de Dieu, lui qui donne un sens et un but à la vie et qui est seul digne d’adoration et de louange³.

Nous reconnaissons que Dieu soutient la création dans sa continuité autant que dans ses changements. Nous croyons que Dieu maintient de l’ordre dans la création et qu’il limite la puissance du péché et du mal afin de protéger et renouveler l’humanité et le monde⁴. Dieu agit également pour sauver l’être humain et le monde de la mort et de la destruction et pour vaincre les forces du péché et du mal.

C’est pourquoi nous sommes appelés à respecter la création et à nous confier en la bienveillance de Dieu dans l’abondance comme dans l’adversité. Aucune œuvre humaine, aucune force naturelle, aucune puissance des peuples n’est digne de la confiance et de l’honneur dus au seul Créateur à l’origine de tout⁵.

Enjeux

• La doctrine de la création est une source fondamentale d’espérance. Tout ce qui existe, y compris notre propre vie, vient du Dieu qui nous aime. Le bien précède le mal et rien ne peut contrecarrer le projet de Dieu pour sa création.

En dépit du mal et des dérèglements de la nature (qui viennent de la chute et non de la création) nous pouvons tout simplement faire confiance et vivre notre vie en sachant que l’univers dans son ensemble est l’expression du Dieu d’amour.

• La doctrine de la création interdit toute idolâtrie. Tout prend sa place légitime seulement par rapport à Dieu. Chaque chose n’est que « chose » par rapport au Créateur. Rien du domaine créé ne peut être l’objet d’une

adhésion inconditionnelle ou d’un culte : ni le « moi », ni le « nous » de ma famille, de ma race ou de ma nation, ni le sexe, ni la santé, ni l’argent, ni le travail. Seul Dieu est à l’origine de tout et l’objet légitime de notre adoration.

• La doctrine de la création nous pousse à nous engager dans le monde, dans le travail, dans la vie de famille. Puisque Dieu a créé le monde, l’espace et le temps, nous devons prendre notre vie ici-bas au sérieux. C’est aussi ici et maintenant que le projet de Dieu se réalise et non seulement dans ma vie intérieure ou dans la vie au-delà de la mort. Nous ne pouvons donc mépriser ni le temps qui nous est accordé ni le cadre créatif dans lequel nous vivons.

NOTES

1. Ge 1,1 ; Es 45,11s ; Jn 1,3
2. Ge 1,31 ; 1 Tm 4,4
3. Ps 19,1-6 ; Rm 1,19-23
4. Ge 9,8-17 ; Ps 104 ; Ep 3,9-11
5. Ps 33 ; Mt 6,25-33 ; Mt 10,26-31

I. Lorsque nous confessons Dieu comme Créateur, nous nous référons au seul Dieu trinitaire qui, selon les Écritures, est Père, Fils et Saint-Esprit. La création devrait donc être perçue comme l'œuvre du Dieu trinitaire, et non comme celle du Père ou du Fils ou du Saint-Esprit (Hé 1,2-3 ; Col 1,16 ; 1 Co 8,5-6 ; Jn 1,3.14-18).

Certains discours sur Dieu peuvent amoindrir la pleine confession du Dieu trinitaire en tant que Créateur. Ne parler par exemple de Dieu que comme « Créateur, Rédempteur et Protecteur » plutôt que comme « Père, Fils et Saint-Esprit » peut donner la fausse impression que le « Père » seul est « Créateur », le « Fils » seul est « Rédempteur » et le « Saint-Esprit » seul est « Protecteur ».

II. Nous disons de la création qu'elle est une « expression », une « manifestation » de Dieu en raison de plusieurs textes bibliques (Ge 1 ; Ps 148,5 ; Jn 1,1s ; Rm 4,17). Bien des récits sur la création venant d'autres religions des temps bibliques représentent la création du monde comme une émanation d'un ou de plusieurs dieux. Dans ces récits, le monde appartient au divin, ou est lui-même divin. Par contraste, le récit biblique de la création, accomplie par la Parole de Dieu, dissocie clairement Dieu, le Créateur, de ce qui a été créé. Ce refus biblique de confondre la notion de créature avec celle de Créateur ou de donner un quelconque attribut divin au monde est conforme au rejet biblique de l'idolâtrie sous toutes ses formes (Es 45,12-21 ; Ac 17,22-29).

En confessant Dieu comme Créateur de l'univers, nous refusons l'idée que le monde est apparu sans Dieu. Nous rejetons également les points de vue selon lesquels Dieu aurait créé le monde à partir de quelque chose existant avant le temps de la création ou que la matière serait co-éternelle avec Dieu. Les Écritures sont claires : Dieu a existé avant toute chose. Par conséquent, le terme « créer » de l'Ancien Testament et le témoignage des Écritures dans leur ensemble expriment ce que les théologiens appellent « créer à partir du néant » (ex nihilo).

Créateur du monde, Dieu en est donc le propriétaire. Il a confié la terre aux êtres humains afin qu'ils en soient les gérants. Voir les articles 6 (« La création de l'humain et sa vocation ») et 21 (« La gestion chrétienne des biens »).

III. Dieu ne laisse pas le monde livré à lui-même. Il continue de le maintenir. S'il est vrai que le péché et le mal ont porté atteinte à la création originelle, Dieu continue de se servir des structures établies avant la chute – familles, cultures et sociétés – pour préserver la vie et limiter les puissances du mal (Ge 4,15 ; Ps 34 ; Es 19,12-25 ; Mt 6,25-30 ; Jn 5,17 ; Col 1,15-17). Même si des catastrophes naturelles causent des ravages dans le monde, il ne cesse de protéger la création et l'humanité d'une destruction totale (Ge 8,21-22). C'est pourquoi nous n'avons pas à craindre les forces naturelles et les hommes qui pourraient causer la souffrance, la persécution et même la mort.

Au lieu de rechercher la sécurité dans la technologie, dans les éléments du monde naturel ou dans les nations, nous sommes invités à nous placer entre les mains de Dieu. Nous sommes reconnaissants des ressources offertes par la nature, la société et la technologie, dans la mesure où elles améliorent et conservent la qualité de la vie humaine et du monde environnant, conformément aux intentions divines et qu'elles ne changent en rien notre confiance en la providence divine.

IV. Non seulement Dieu veille sur le monde, mais il est intervenu afin de sauver son peuple du mal et de bénir toutes les familles de la terre et le reste de la création. Il a lui-même utilisé des éléments naturels pour libérer les Hébreux de l'esclavage en Egypte, pour les nourrir, leur révéler sa loi au mont Sinaï et leur procurer un lieu où ils puissent habiter (Ge 12,1-3 ; Col 1,16-20 ; Ex 6-16 ; 19 ; Ps 124 ; Ps 136).

Parce que Dieu est libre d'agir de manière nouvelle et surprenante, la création peut être amenée à changer. Pour le bien du peuple de l'alliance et de toutes les nations, Dieu amène de la nouveauté dans la création (Es 42,5-9 ; 44,21-28). Les articles 8 (« Le salut ») et 24 (« Le règne de Dieu ») évoquent plus longuement le renouveau de la création en Jésus-Christ par l'œuvre continue du Saint-Esprit dans l'Église et dans le monde.

LA CRÉATION DE L'ÊTRE HUMAIN ET SA VOCATION

Nous croyons que Dieu a créé l'être humain, homme et femme, à son image. Né de la poussière, celui-ci a reçu de Dieu une dignité supérieure à toutes ses œuvres. Il a été créé pour être en relation avec Dieu, pour vivre en paix avec son prochain et pour prendre soin de la création.

Nous croyons que l'être humain a été créé bon, à l'image et à la ressemblance de Dieu¹, pour gérer la création, régner sur elle et l'entretenir dans le respect et l'honneur dus au Créateur². Ainsi Dieu nous a bénis en nous rendant capables de lui répondre fidèlement, de vivre en harmonie avec nos semblables, d'entreprendre un travail qui a du sens et de jouir de temps de repos. En créant Adam et Eve, l'un et l'autre à son image, l'intention de Dieu était dès le commencement qu'hommes et femmes vivent dans l'amour et l'entraide réciproques³.

Nous sommes reconnaissants à Dieu qui préserve patiemment l'humanité et nous garde fidèlement, même au travers de la mort⁴. En Jésus-Christ, Dieu a pourvu au salut de l'humanité et à la libération de la servitude de la création⁵. Nous croyons que l'image de Dieu dans toute sa plénitude a été révélée et restaurée en Jésus-Christ, en qui nous trouvons notre vraie humanité⁶.

NOTES

1. Gn 1,26-27.31 ; Rm 8,29
2. Gn 1,26-30 ; Ps 8,5-8 ; Rm 1,21-23
3. Gn 2,18-23 ; Ep 5,21-33
4. Rm 8,38-39
5. Rm 8,19-25
6. 2 Co 4,4 ; Col 1,15

Enjeux

• L'article présente de façon succincte les grandes affirmations que partagent toutes les Confessions de foi chrétiennes :

- l'être humain créé bon ;
 - la dignité de l'être humain, supérieure à celles des autres créatures ;
 - la vocation de gérance de la terre ;
 - la particularité de l'être humain d'être à l'image de Dieu, avec insistance sur la dimension relationnelle
- L'article et le commentaire insistent sur l'égalité des sexes et considère la

lecture de Genèse 1 et 2 sans se limiter à prendre seulement certains textes pauliniens (1 Ti 2, 9-15 ; 1 Co 11 ; 14) comme clé herméneutique de la compréhension de leurs rapports.

• L'article et le commentaire insistent sur le libre arbitre de l'homme face à la Parole de Dieu.

• L'activité humaine est présentée avec un triple souci :

- écologique (le respect de la création),
- d'équilibre entre travail et repos,
- et d'équité entre les êtres humains.

I. L'expression « à l'image de Dieu » ne fait pas seulement référence à la relation singulière qui existe entre Dieu et les êtres humains, mais fonde aussi ce qui en découle : des relations justes des humains entre eux et avec le reste de la création. Elle se rapporte à l'être humain dans sa globalité plutôt qu'à un aspect particulier de la personne. Certains théologiens mettent l'accent sur le rôle de l'humain en tant que représentant de Dieu et gérant de la terre. Pour d'autres, la relation homme-femme symbolise la relation existant dans la Trinité. D'autres soulignent le fait que l'humain a été créé pour avoir une relation particulière avec Dieu. D'autres encore insistent sur la différence entre l'humain et les animaux, en particulier sur la faculté de raisonner, d'avoir une éthique et une culture. Chacun de ces points de vue met en relief un des aspects de la vision biblique d'ensemble de l'être humain. L'article résume cette vision biblique par l'expression « fait à l'image et à la ressemblance de Dieu ».

II. Selon Genèse 1,26-27, Dieu créa l'homme et la femme à son image. Tous deux ont la même relation avec Dieu et sont créés l'un pour l'autre. La relation de la femme avec Dieu ne dépend pas de l'homme tout comme celle de l'homme avec Dieu ne dépend pas de la femme. Genèse 2,18 décrit la femme comme « l'aide » de l'homme, ce qui ne sous-entend pas qu'elle lui soit subordonnée. Ce terme hébreu « aide » est employé la plupart du temps pour qualifier Dieu (par ex. Dt 33, 7.26 ; Ps 33,20 ; 54,6 ; 70,6 ; 115,9-11). La domination de l'homme sur la femme est une conséquence du péché (Gn 3,16). Elle n'est en aucun cas admissible parmi les rachetés (Ga 3,28 ; 1 Co 7,4 ; 11,11-12). La restauration de l'humanité en Jésus-Christ rétablit l'image de Dieu chez l'homme et la femme (Rm 5,12-21 ; Col 3,10). Le jour de la Pentecôte, l'Esprit-Saint s'est répandu sur les hommes et les femmes selon la prophétie de Joël (Ac 2,1-18 et Ac 1,12-14). Dans la communauté des croyants, païens et juifs, esclaves et hommes libres, hommes et femmes ont le même statut (2 Co 6,18). Tous sont appelés à vivre dans l'unité

(Ga 3,25-28) et dans la soumission réciproque (Ep 5,21-6,9).

III. En créant l'être humain à son image, Dieu lui confère une valeur inestimable et inaliénable, manifestée dans l'alliance avec Noé par l'interdiction radicale du meurtre (Gn 9,5-6). Nous sommes invités à reconnaître et à respecter cette valeur en chaque être humain.

IV. Nous croyons que Dieu a créé l'être humain avec une liberté de choix : celui-ci peut obéir ou désobéir à la Parole de Dieu (Gn 2,15-17) ; il est libre de choisir l'alliance avec Dieu ou l'esclavage du péché (Rm 6,16-18). Nous ne sommes réellement libres que lorsque nous vivons sous l'alliance avec Dieu et en accord avec sa volonté.

V. Nous croyons que pour Dieu le travail de l'humain est de gérer avec soin la création et non de l'exploiter. L'être humain a besoin de travailler pour vivre et s'épanouir. C'est aussi une manière de servir les autres et de témoigner dans l'esprit de Jésus-Christ (Gn 1,28 ; 2,15.19-20 ; 2 Th 3,6-13 ; Ep 4,28 ; 6,5-9). L'intention de Dieu est que nous trouvions l'équilibre entre travail et repos pour notre propre bien et celui de la création. Se reposer de son travail, c'est aussi se souvenir de la présence de Dieu et de son œuvre créatrice, libératrice, de guérison et de salut (Ex 20,8-11 ; Dt 5,12-15 ; Mc 3,1-5 ; Hé 4,9-11).

VI. Appelés à servir Dieu tout au long de notre vie, nous cherchons aussi à suivre le Christ dans le choix et la manière d'accomplir notre travail. Voir les articles 17 (« Le discipulat et la vie chrétienne »), 21 (« La gestion chrétienne des biens ») et 24 (« Le règne de Dieu »).

Nous confessons que, depuis Adam et Eve, l'humanité donne prise au tentateur et choisit de pécher en désobéissant à Dieu. Les conséquences du péché sont multiples : nous passons à côté de l'intention initiale du Créateur; nous altérons l'image de Dieu selon laquelle nous avons été créés ; nos relations à autrui sont perverties ; la création entière est perturbée. A cause du péché, l'humanité a été livrée à l'emprise des puissances du mal et à la mort¹.

Pécher, c'est se détourner de Dieu, et c'est faire de la création et de nous-mêmes des dieux. Nous péchons en négligeant individuellement et collectivement d'agir avec droiture et justice². Nous péchons en omettant de faire le bien et en refusant de donner à Dieu la gloire qui lui revient en tant que Créateur et Rédempteur. Pécher, c'est trahir l'alliance que Dieu a faite avec l'humanité, corrompre les relations, abuser du pouvoir et user de la violence. Tout ceci nous sépare de Dieu. Ainsi, nous sommes dans l'incapacité d'honorer Dieu comme il convient³.

Par le péché, les puissances de domination, de division, de destruction et de mort se sont déchaînées sur l'humanité et sur toute la création. Elles ont, par conséquent, aggravé l'asservissement de l'être humain au pouvoir du péché et du mal, rendu le travail pénible et même affecté le repos. Plus nous péchons, plus nous nous enlisons dans le péché et nous nous exposons aux puissances du mal⁴.

A cause du péché et de ses conséquences, les efforts de l'être humain pour faire le bien et connaître la vérité sont constamment corrompus⁵.

La nature asservissante du péché est visible dans les puissances du mal qui se manifestent tant au niveau individuel que collectif, dans tout l'ordre de la création. Ces puissances, principautés et forces spirituelles de l'univers, tiennent souvent des gens captifs et agissent au travers des systèmes politiques, économiques, sociaux et même religieux, afin de détourner les hommes de la justice et de la droiture⁶. Nous remercions Dieu qui n'a pas permis à ces puissances de régner totalement sur la création et qui n'a pas laissé l'humanité sans espérance.

NOTES

1. Gn 2,17 ; 3,22-24 ; 6,11-12 ; Rm 1,21-32 ; 6,23
2. Da 9
3. Es 1,12-17
4. Rm 6,12-18 ; Ep 6,10-12
5. Ps 14,2-4 ; Rm 3,9-18
6. Ep 2,1-3 ; Ga 4,1-3

Enjeux

- *Le péché est de l'ordre de la responsabilité humaine et affecte toutes les sphères de l'existence humaine individuelle et collective. L'humain est touché dans son intégrité et divisé entre des aspirations multiples et contradictoires.*
- *Le monde invisible et spirituel en est aussi affecté.*
- *Dans cette chute, l'humain a tendance à devenir sa propre fin.*
- *L'article utilise des termes réalistes, concrets, historiques, et non d'abord abstraits ou exclusivement intérieurs.*
- *La grâce, à cause de l'initiative bienveillante de Dieu, permet le choix de l'alliance.*

I. Le péché est une réalité, et non une illusion. Nous ne pouvons pas justifier notre péché en prétextant nos limitations, la maladie, ou en prétendant que nous sommes victimes des circonstances ou du mal. Le péché implique une responsabilité personnelle et a des conséquences réelles. Dans les Écritures, la responsabilité du péché et du mal n'est pas imputée seulement à l'homme et à la femme. Elle est aussi attribuée à un pouvoir personnalisé qui porte divers noms : « le serpent » (Gn 3,1 ; 2 Co 11,3), « le tentateur » (Mt 4,3), « Satan » (Za 3,1), « le père du mensonge » (Jn 8,44), « le malin » (Mt 6,13) et « le diable » (Jc 4,7)...

II. En outre, les « puissances », les « principautés », les « dieux des nations », bien qu'ils ne soient pas forcément sataniques, sont marqués par le péché et sont donc enclins à dévoyer la volonté de Dieu à leur égard. Ils peuvent corrompre l'humanité et l'asservir (Es 42,17 ; 45,20 ; Ga 4,9 ; Ep 2,1-3 ; 6,12 ; Col 2,15). Le péché est donc plus qu'une affaire personnelle, il affecte aussi les groupes, les peuples et les structures.

Certaines organisations ont un « esprit » qui peut inciter des personnes à faire le mal qu'elles n'auraient pas choisi de faire de leur propre gré. Des gouvernements, des forces armées, des systèmes économiques, des institutions éducatives ou religieuses, des structures familiales, des régimes construits sur la discrimination nationale, sociale, raciale ou sexuelle sont susceptibles d'être animés par la puissance du mal. La violence de l'homme contre son prochain, l'hostilité entre les peuples, l'asservissement de la femme à l'homme, la maltraitance des enfants, les conditions pénibles de la vie et du travail dans le monde, sont autant de manifestations du péché, au sein de l'humanité et de la création tout entière (Gn 3,14-19 ; 4,3-16 ; 6,11-13 ; 11,1-9 ; Rm 8,21).

III. L'homme ne pèche pas seulement en transgressant certaines lois divines, mais plus fondamentalement en étant infidèle ou en refusant la relation avec Dieu. Cette dernière se vit sur le mode de l'alliance, dont Dieu prend toujours l'initiative (Jos 24,16-18 ; Jr 7,23 ; 31,31-34 ; Os 2,18-23 ; Lc 22, 20 ; 1 Co 11, 25). Foi et fidélité viennent d'un même terme, tant en hébreu qu'en grec. Ils signifient vivre selon la relation

établie par l'alliance. Par conséquent, le péché est fondamentalement une infidélité à notre relation avec Dieu et une désobéissance à la volonté de Dieu. Tout péché est iniquité et injustice, mots équivalents pour la traduction des termes bibliques. Par ailleurs, ni l'hébreu ni le grec, contrairement à la langue française, ne dissocient la dimension individuelle et collective du péché.

IV. Le péché d'Adam et d'Eve nous affecte tous (Rm 5,12.19), car le péché est inhérent à la condition humaine ; en même temps, nous sommes tenus pour responsables de notre propre conduite. Comme l'a écrit le dirigeant anabaptiste Pilgram Marpeck, quel que soit l'héritage que nous avons reçu de nos premiers parents, cela ne nous prive pas de notre propre responsabilité devant Dieu (cf. Ez 18). Même si l'être humain est doué d'un certain libre arbitre, son choix est limité. Par la grâce de Dieu, nous avons reçu la liberté de choisir d'entrer dans la relation d'alliance avec Dieu ou d'être esclave du péché (Rm 6,16-18), qui à terme conduit à la séparation finale d'avec Dieu. Les Écritures mettent sévèrement en garde ceux qui, ne craignant pas Dieu, persistent dans la colère, la débauche, l'abus de pouvoir et autres choses semblables : ils s'exposent à l'enfer (Mt 5,22.29 ; 18,9 ; cf. article 24 : « Le règne de Dieu »).

V. Le péché affecte l'être humain dans toute sa personne. Aucune dimension de l'être humain telle que sa raison, sa sexualité ou son corps physique ne devrait être désignée comme seule coupable. Laisser libre cours à ses penchants naturels conduit à une diversité d'attitudes et de comportements pécheurs (Rm 13,14 ; Ga 5,19-21 ; 1 Co 11,18-30 ; Ph 3,3-7).

VI. Tout comme le péché a perturbé les relations entre les humains, ses effets ont affecté le travail et le repos de l'être humain. Le travail n'a pas été maudit par Dieu (Ps 104,23-24), mais il ne doit pas non plus être idéalisé. Le travail a été prescrit à l'homme avant la chute (Gn 2,15). A cause du péché de l'être humain, il devient pénible et source de souffrances (Gn 3,17), Dieu ayant maudit « le sol », c'est-à-dire les conditions de travail dans un monde affecté par le péché et le mal.

Nous croyons que Dieu nous sauve du péché et nous offre une nouvelle vie grâce à la mort et à la résurrection de Jésus-Christ. Nous recevons le salut de Dieu lorsque nous nous repentons et acceptons Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur. En Christ nous sommes réconciliés avec Dieu et introduits dans la communauté réconciliatrice du peuple de Dieu. Nous plaçons notre foi en Dieu afin que, par le même pouvoir qui a ressuscité Jésus de la mort, nous soyons sauvés du péché pour suivre le Christ ici-bas et connaître la plénitude du salut dans les temps à venir.

Dès le commencement, Dieu, dans sa grâce et sa miséricorde, nous a apporté le salut, par des signes et des miracles, en délivrant le peuple de Dieu et en instaurant une alliance avec Israël¹. Dieu a tant aimé le monde que, lorsque les temps furent accomplis, il a donné son Fils. Celui-ci, par sa fidélité jusqu'à la mort, a donné à tous l'accès au salut². Par son sang versé pour nous, le Christ a instauré la nouvelle alliance³. Selon sa puissance souveraine il nous guérit, pardonne nos péchés et nous délivre des liens du mal et nous soutient dans la détresse⁴. Par sa mort et sa résurrection, il libère de la puissance du péché et de la mort⁵, efface la dette de notre péché⁶, nous rachète et nous ouvre la voie à une vie nouvelle⁷. Nous sommes sauvés par

la grâce de Dieu et non par notre propre mérite⁸.

Lorsque nous entendons la bonne nouvelle de l'amour de Dieu, le Saint-Esprit nous pousse à accepter le don du salut. Sans contrainte, Dieu nous introduit dans une vraie relation avec lui. L'accepter signifie alors vivre de la grâce de Dieu, placer notre entière confiance en Dieu seul, nous repentir de nos péchés, nous détourner du mal, nous joindre à la communauté des rachetés et manifester l'obéissance de la foi en paroles et en actes⁹. Nous qui étions auparavant ennemis de Dieu sommes réconciliés avec lui par le Christ et nous expérimentons la réconciliation avec les autres, particulièrement au sein de l'Église¹⁰. Par le baptême, nous témoignons publiquement de notre salut et nous nous engageons envers le seul vrai Dieu et son peuple, l'Église. Alors que nous expérimentons la grâce et la nouvelle naissance, nous sommes adoptés par Dieu dans sa famille et nous cherchons à devenir de plus en plus semblables à Christ¹¹. C'est donc par la foi que nous répondons au Christ et cherchons à le suivre fidèlement.

Nous croyons que le salut, que nous expérimentons déjà, n'est autre qu'un avant-goût du salut à venir, lorsque le Christ manifestera pleinement sa victoire.

NOTES

1. Ps 74,12; Dt 6,20-25; Ex 20,1-17
2. Jn 3,16; Gal 4,4; Hé 1,1-3; Mt 26,28; 1 Co 11,25
3. Mt 26,28; 1 Co 11,25
4. Rm 5,1-5; Mc 2,1-12
5. Rm 8,2; Hé 2,14-15
6. Rm 3,24-25; Col 2,13-14; Mc 10,45
7. Rm 6,4
8. Ep 2,8-9
9. Rm 1,5; Lc 19,8-10
10. Rm 5,6-10
11. Rm 12,2; 2 Co 3,18

I. Dans l'histoire de la pensée chrétienne, nous trouvons trois interprétations majeures de l'expiation. Chacune d'elles se base sur les Écritures et contribue à notre compréhension du salut. En annulant le pouvoir du péché et de la mort, le Christ est vainqueur du mal (interprétation dite du Christ vainqueur). En annulant la dette de notre péché, le Christ, en tant que sacrifice, paie la rançon à notre place (interprétation dite de l'expiation substitutive). En ouvrant la voie à la vie nouvelle, le Christ montre l'amour de Dieu, nous poussant à accueillir cet amour et à aimer Dieu et les autres en retour (interprétation dite de l'influence morale).

II. Les expériences d'acceptation du salut sont diverses. Certains connaissent des conversions subites, tandis que d'autres entendent la proclamation du salut et s'y ouvrent progressivement dans le cadre de la communauté chrétienne avant de s'engager. Dans les deux cas, l'acceptation du salut émane d'une décision volontaire et personnelle. Le salut ne s'acquiert pas de manière automatique du fait que nous soyons nés dans une famille chrétienne ou du fait que nous ayons grandi dans l'Église.

III. Cette Confession utilise plusieurs termes différents pour exprimer le salut. Par exemple, le salut est souvent exprimé comme « justification par la foi ». La justification qui, pour nous, a valeur de salut (Rm 4,1-12) se vit dans une relation d'alliance avec Dieu. Une alliance est un accord qui engage deux parties l'une envers l'autre. Par sa grâce, Dieu prend l'initiative en opérant le salut par Jésus-Christ et nous offre sa justice. Le croyant est revêtu de cette justice. Se confiant dans la fidélité de Dieu, il cherche désormais, par la puissance du Saint-Esprit, à vivre dans cette relation d'alliance. La justification par la foi et une obéissance fidèle à cette relation d'alliance sont inséparables (Hé 11). Voir aussi article 17 (« Le discipulat et la vie chrétienne »).

La « nouvelle naissance » ouvrant à une « vie nouvelle » est une autre expression du salut. Les êtres humains ont été créés à l'image de Dieu. Lorsqu'ils ont péché, ils ont été asservis au diable. (1 Jn 2,29-3,10). Ils sont tous pécheurs et ne peuvent s'en sortir par eux-mêmes. Grâce à Dieu et par le moyen de la foi en Jésus-Christ, ils sont adoptés dans la famille de Dieu (Gal 3,23-4,7), ils sont « nés de nouveau » (Jn 3) ; il y a une « nouvelle création » (2 Co 5,17).

Le Nouveau Testament associe fréquemment notre salut avec la paix (Jn 16,33 ; Rm 5,1 ; 10,15). Il développe ainsi le concept du shalom de l'Ancien Testament. Par la mort de Christ sur la croix, nous avons à la fois la paix avec Dieu et la réconciliation au sein de l'Église entre des groupes autrefois antagonistes (Ep 2,14-17). Le Christ, qui a souffert sans chercher à se venger, nous donne son exemple : nous pouvons suivre ses traces, mener une vie qui plaît à Dieu et rechercher la justice (1 Pi 2,19-24 ; Lc 6,35-36 ; Mc 8,34). Voir article 22 (« La paix, la justice et la non-résistance »).

IV. Dieu opère son œuvre de salut pour l'individu dans le cadre de la communauté. Cette action salvatrice du Seigneur a englobé tout un peuple d'esclaves (Ex 15). Jésus a appelé un groupe de disciples. L'Église est le contexte privilégié où se vit ce message de salut (Ep 2,11-22 ; 1 Pi 2,1-10). C'est là que se prennent notamment les engagements avec le Seigneur en présence de témoins, dans une perspective de responsabilité mutuelle. L'alliance entre Dieu et les membres de l'Église implique de travailler à des relations justes, où les anciennes hostilités font place à la réconciliation.

.../...

Commentaire (suite)

V. En nous offrant le salut, Jésus-Christ ne nous pardonne pas seulement les péchés que nous avons commis, mais il nous affranchit aussi des puissances du mal dans lesquelles nous avons été pris au piège (1 Pi 2,24 ; Mt 26,28 ; Hé 2,14-15), nous délivre des ennemis qui nous font du tort

(Lc 21,16-19 ; Ac 4) et nous guérit. Pour approfondir la question de la relation entre salut et guérison, voir l'article 10 (« L'Église en mission »). Le salut promis sera pleinement réalisé dans la puissance de la résurrection et la gloire à venir : telle est notre espérance (Rm 8,11.18.24-25).

Enjeux

• *Le salut par la foi est l'un des concepts-clés de la Réforme du 16^e siècle. Dans cet article, nous voyons que les mennonites se placent résolument dans cette perspective. Contre le légalisme que notre tradition a pu produire, nous devons nous rappeler sans cesse que notre salut est un don que nous ne pouvons pas acquérir par nos propres efforts.*

• *En même temps, la perspective anabaptiste s'est élevée contre une « grâce à bon marché », contre une foi facile qui ne produit pas de fruits. Cet article cherche à présenter les deux aspects du salut : la gratuité de l'œuvre de Dieu en Jésus-Christ et l'exigence d'une vie de disciple. L'une des manières dont cette articulation peut se comprendre se trouve dans la notion d'alliance. Dans l'Ancien et le Nouveau Testament, la relation de Dieu avec son peuple se décrit comme une alliance. Par grâce,*

par élection et par amour, Dieu agit en faveur de son peuple, en le libérant de l'esclavage, par la venue de Jésus-Christ. Cette grâce fonde l'existence d'un peuple : « Je serai votre Dieu et vous serez mon peuple » (Ex 6,7). En réponse à cette initiative de grâce, dans une attitude de reconnaissance, le peuple s'engage dans une vie de disciple. Ainsi formulé, le salut découle toujours de l'initiative de Dieu, fonde la vie du peuple, et appelle à la fidélité aux commandements. La notion d'alliance nous rappelle aussi que le salut se vit dans le contexte de l'Église, c'est-à-dire le peuple de Dieu, et notamment dans l'Église locale.

• *Cet article reflète les manières différentes dont le Nouveau Testament décrit le salut (pardon, guérison, délivrance, vie nouvelle). Ceci nous rappelle la richesse des images bibliques et nous invite à dépasser certaines conceptions réductrices du salut.*